sassin ! vociférait-il ; viens voir ton complice, et recevoir avec lui la récompense de tes crimes.

Un profond silence régnait dans le sombre demeure ; Dudley ne se montra pas.

— Il se cache, le lâche ! il se cache sous ses couvertures, et je serai obligé de le tuer dans son lit ! poursuivit Hugh Overton en redoublant ses assauts forcés contre la porte. Oh ! je leur mangerai le cœur à tous deux !

En le voyant armé, et animé d'une telle fureur, Nathan Dodge avait pris la fuite et avait couru chercher du secours au village.

Bientôt l'énorme serrure, détachée de ses clous, vola en éclats ; la porte s'ouvrit en tremblant sur ses gonds ; Overton se rua dans l'intérieur, et courut au compartiment où était le lit du prisonnier.

Sedley eut un moment d'angoisse cruelle :

— Oh ! mon Dieu ! se dit-il ; si Charles ne s'est pas encore évadé, il est mort ; si cette bête féroce s'aperçoit de l'évasion, les fugitifs seront aussitôt poursuivis, repris ! et alors !...

Il n'eut pas le temps d'achever : les mains crochues d'Overton se cramponnaient à lui, après avoir coupé ses cordes, et l'entraînaient au fond de la prison.

— Maudit ! traître ! hurla le forestier, au comble de la fureur, viens contempler ton ami !

Il le tira ainsi jusque vers le lit. Sous les draps se dessinait vaguement une forme humaine : Overton tira brusquement la couverture ; un mannequin en paille apparut aux regards anxieux de Sedley.

Un triste sourire erra sur les lèvres décolorées du vieillard :

— Ciel juste ! sois béni ! ils sont sauvés.

— Fou ! imbécile ! rugit Overton, tu crois ça ! tu prends Hugh Overton pour un enfant qui ne connaît pas les sentiers des bois et les détours de la rivière !... Je les retrouverai, tes complices : je les vois d'ici ! là bas, derrière End-West-Wood, sur ce petit bateau noir et blanc qui hier se cachait sous les ronces ! Ah ! ah ! ah ! ta vieille âme toute rouillée de sang frissonnera quand elle verra les corps des deux fiancés coupés en morceaux ! Oui ! je les tuerai devant toi ! misérable ! et chacun de leurs cris, chacun de tes soupirs, sera un écho à la voix de mon frère criant vengeance.

Sedley resta muet et glacé sans pouvoir dire une parole.

— Je vais d'abord te rompre les deux jambes, pour te dégoûter de fuir, reprit Overton avec un ricardement sauvage ; comme ça, de deux coups de pistolet, ajouta-t-il en sortant ses armes de la ceinture, et les posant à côté de lui sur la table : ensuite, j'irai avertir mes amis pour les lancer à la poursuite de tes fuyards. Puis... ah ! la fête sera bonne alors ! puis... quand on les tiendra,—ce qui ne sera pas long,—je me charge de vous trois.

Il étendit la main pour prendre ses pistolets ; au même instant Sedley se jeta sur la table pour les lui arracher, et parvint à en saisir un.

L'action du vieillard avait été si soudaine qu'Overton n'avait pu la prévenir. Il bondit en arrière dans un coin obscur, et se cacha derrière un baril renversé par terre.

Les deux adversaires se trouvaient à six pas l'un de l'autre, Sedley debout au milieu de la chambre, Overton tapi dans son refuge improvisé, mais ayant toujours la tête et la poitrine exposées au feu de son antagoniste.

Chacun d'eux resta pendant quelques secondes immobile, le pistolet au poing, épiant son ennemi et prêt à faire feu au moindre mouvement.

— Un mot ! Overton ! dit Sedley, écoutez un seul mot : nous aurons bien le temps de nous entretuer tout à l'heure. Eh ! bien oui, c'est moi qui ai tué Edouard : mais ce meurtre a été involontaire, il s'est jeté lui-même sur son propre cou-teau. Dudley n'est pour rien dans cette affaire, il est innocent, croyez-moi.

— Vieux lâche ! qui déshonore ses cheveux blancs par la couardise et le mensonge ! gronda Overton ; tu ne sauras même pas mourir en homme.

Sedley continua comme s'il ne l'eût pas entendu :

— Oui ! le sang appelle le sang, je le sais. Que je sois puni, quoique innocent, j'y consens ! mais pourquoi faire tomber le châtement sur celui qui ne mérite aucun reproche ? Overton, je vais jeter à tes pieds ce pistolet désarmé si tu me jures de ne rien faire contre Dudley, mon fils adoptif, le seul protecteur de Lucy, le seul innocent dans cette affaire, je te l'affirme ; j'en fais serment sur ma tête !

— Où donc est-il ? pourquoi a-t-il fui, s'il est sans reproche ?

— J'ai facilité son évasion ; la justice des hommes lui a fait défaut, il en a appelé à celle de Dieu... et Dieu a entendu sa prière.

— Où est-il ?

— Je l'ignore.

— Prends garde, vieux drôle ! Je t'arracherai ta langue fourchue avant que tu meures.

— Jure-moi de ne rien entreprendre contre mes chers enfants, et je suis ta victime.

— Bas les armes ! et je verrai.

— Un serment ! Overton, il me faut un serment sur les cendres de ton frère !

— Ah ! assassin ! tu oses prononcer ce nom ! eh ! bien, meurs ! va annoncer au diable l'arrivée prochaine de tes en...

Overton n'acheva pas : en commençant sa phrase, il avait fait feu et sa balle avait frappé le vieillard en pleine poitrine. Mais soudain, une traînée de flamme entoura le forestier, et la montagne entière trembla sous une détonation foudroyante.

Une étincelle jaillie du pistolet avait fait sauter la poudre.

Pendant quelques secondes, l'air fut obscurci des débris de la forteresse qui, lancés en l'air à des hauteurs prodigieuses, retombaient au loin, dans le fleuve, sur les bois, jusqu'au milieu du village.

Quand, épouvantés par ce tonnerre inattendu, les habitants du village accoururent sur le lieu du désastre, ils ne retrouvèrent que des pieux calcinés ou rompus en morceaux, un sol nu et noirâtre exhalant des fumées sulfureuses et comme le cratère d'un volcan.

Le vieillard et son ennemi avaient disparu broyés en atomes, anéantis, lancés dans l'espace.

Partout régnait un silence de mort ; ça et là craquait un arbre demi-foudroyé, pétillait un buisson en feu, roulait une pierre arrachée aux flancs de la colline.

Perkins avait été un des premiers à arriver. Le maître de poste, le cordonnier et le tailleur l'avaient suivi de près.

— Quelle catastrophe ! s'écria le maître d'école, sur un ton désolé et levant les bras au ciel avec une majesté antique. Comment cela a-t-il pu arriver ? J'étais ici il y a quelques instants ; j'avais trouvé tout en ordre ; j'avais laissé le prisonnier endormi.

— Bah ! observa judicieusement le tailleur ; ce scélérat, pour n'être pas pendu, se sera fait sauter.

— Impossible ! il n'avait pas de feu !

— Que vous êtes simples ! interrompit avec autorité le cordonnier ; et les amis ou complice du dehors ?

— Ah ! vous m'ouvrez les yeux ! s'écria Perkins ; j'ai vu rôder autour de la prison, ce maudit nègre de Sedley ! Il aura procuré du feu à ce misérable, après avoir vainement essayé de le faire évader.

— C'est juste, ce que vous dites là, mes amis, déclama sentencieusement le maître de poste, et j'ajoute...

Ici, il aspira silencieusement une énorme prise de tabac, promena autour de lui un regard circulaire pour s'assurer qu'on recevait ses paroles avec une attention convenable, et poursuivit :

— ... J'ajoute que ce nouveau forfait a été imaginé par les complices du jeune homme ;—car il avait des complices, j'ai, là, une voix qui me le dit !—ils ont anéanti le prisonnier pour s'assurer de son silence ; ils ont craint ses révélations au moment du supplice !

— Serait-il possible ! murmura la foule attentive :